

## **DISPOSITIFS AUTOUR D'UN DOCUMENT SIMPLE : LA COPIE D'ÉLÈVE**

Sophie RAFFIER  
Lycée Branly, Boulogne-sur-Mer

A l'heure où les multimédia s'imposent à tous les niveaux, les lycées suivent le courant et se dotent en téléviseurs, ordinateurs, et autres appareils vidéo. Les professeurs essaient alors de s'adapter à ces nouvelles techniques pour s'en servir dans le cadre de leur classe. Les plus novices d'entre eux ont l'impression de tâtonner, faute de bien maîtriser ces nouveaux dispositifs. Mais ce tâtonnement que l'on attribue trop souvent à la complexité des nouvelles technologies est tout aussi présent lorsque l'on utilise des dispositifs plus classiques. Car utiliser des documents tels que les livres ou les copies d'élèves n'est pas aussi simple qu'il y paraît. Je choisirai donc ici de vous parler de mes propres tâtonnements devant l'utilisation des dispositifs les plus communs : je laisserai cependant le bon vieux tableau noir pour m'intéresser davantage aux supports-papier.

Mais replaçons tout d'abord l'analyse qui va suivre dans son contexte. A l'origine de la réflexion : une année de stage et l'élaboration d'un mémoire. Professeur stagiaire l'an dernier, j'ai dû partir de « zéro » et mettre en place mes propres dispositifs. Mon principal souci était alors d'être assez inventive pour toujours varier les dispositifs, et le besoin de trouver des idées dans l'urgence m'empêchait souvent de rester lucide quant à leur efficacité. Mais, ayant eu à rédiger un mémoire sur la correction, j'ai prêté plus d'attention aux dispositifs mis en place dans ce cadre. Or, pour une correction, la copie d'élève est encore le point d'appui le plus évident, surtout lorsqu'il s'agit de corriger l'introduction des différents sujets de bac, exercice typiquement scolaire. Si les élèves ont travaillé toute l'année à partir de diverses copies, je ne retiendrai ici que les séances où ils ont travaillé sur un exercice précis, celui de l'introduction.

Si la copie d'élève est un point d'appui à portée de main, il n'est pas sans poser problème au moment de son utilisation. Je voudrais donc montrer comment un seul dispositif – la copie d'élève – a priori simple et évident, peut appeler la mise en oeuvre

le bien d'autres dispositifs pour atteindre sa pleine efficacité. Ainsi l'utilisation de copies d'élèves appelle au moins deux ou trois questions : Quelles copies choisir ? Que prendre comme support ? Et une troisième question indissociable des deux premières : Quelles modalités de travail adopter ? Je prendrai donc trois séances de correction pour lesquelles je commenterai d'abord le choix des copies puis le choix des supports, en montrant bien à chaque fois comment interfèrent les modalités de travail.

## QUELLES COPIES CHOISIR ?

### **L'élève travaille à partir de sa propre introduction**

Lors de la première séance de correction, j'avais choisi de faire travailler chaque élève sur sa propre copie et plus particulièrement sur l'introduction qu'il avait lui-même écrite (il s'agissait d'introduire un texte, de le présenter). On le devine, l'objectif était alors de proposer une correction différenciée, voire personnalisée. Je tenais à ce que **les élèves corrigent individuellement, et en cours, leurs propres erreurs**. Mais pour que les élèves corrigent d'eux-mêmes leurs erreurs, la copie devait s'accompagner d'un autre dispositif. **L'élève disposait d'annotations sur sa copie, d'une grille d'évaluation et d'un questionnaire adapté**. Sur la grille d'évaluation étaient cochées les rubriques ne figurant pas dans la réponse de l'élève et pourtant attendues dans une introduction. Par exemple, un élève ayant oublié de donner le titre de l'oeuvre dont était tiré le texte à présenter, voyait une croix en face de la rubrique « titre de l'oeuvre ». Par ailleurs, ce même oubli pouvait être signalé sur sa copie grâce à une annotation du type « Pensez aussi à présenter l'oeuvre ». Enfin, l'élève disposait de questions adaptées : dans le cas d'un élève qui aurait présenté le texte en oubliant de citer l'oeuvre dont il était extrait, la question pouvait être : « Quelle différence faites-vous entre le texte et l'oeuvre ? » A l'aide de ce dispositif, je pensais que l'élève reviendrait sur sa propre introduction, découvrirait ses erreurs ou ses oublis et réécrirait une introduction dans laquelle apparaîtrait cette fois-ci le titre de l'oeuvre. Mais il faut croire qu'un tel dispositif n'était pas suffisant et ne pouvait remplacer la présence du professeur.

En effet, malgré les documents annexes, l'élève, seul devant sa copie, ne parvenait pas à reconnaître ses erreurs. Lors de cette séance, seule une discussion avec leur professeur leur a permis de comprendre leurs erreurs. La différence entre l'oeuvre complète et le texte extrait de l'oeuvre, non acquise au fil de la séquence, ne pouvait être miraculeusement assimilée au cours d'une simple séance de correction. L'élève, plutôt désarmé devant les documents accompagnant sa copie, était dans l'incapacité de combler seul ses lacunes. Il ne remettait pas en question l'intérêt de présenter l'oeuvre, pour lui, l'oeuvre et le texte étaient deux éléments similaires. Il me fallait passer devant chaque élève et trouver un moyen détourné pour faire comprendre à l'élève ce que les documents n'avaient pas su lui montrer. Comme si, en voulant établir tout un attirail d'aide à l'élève, j'avais négligé le fait que le dispositif mis en place réclamait surtout une grande disponibilité !

Notons tout de même qu'à l'occasion d'une autre séance, **je proposai le même travail, mais, cette fois, à faire par groupes de deux**. Les élèves disposaient donc de leur copie et d'un dispositif similaire (annotations, grille d'évaluation) mais ils pouvaient cette fois-ci comparer leurs copies. Cet exercice fut beaucoup plus productif. L'interaction nécessaire, que je ne pouvais offrir en passant auprès de chaque élève, l'élève la retrouvait finalement dans l'échange avec un camarade. Ainsi un même dispositif utilisé selon des modalités différentes pouvait produire des résultats bien différents. Alors que le travail individuel s'était révélé inefficace, le même travail, par groupes de deux, donnait ses fruits.

Cette expérience tendrait également à montrer, selon moi, qu'un dispositif, quel qu'il soit, n'est jamais pleinement efficace lorsqu'il est utilisé pour la première fois. Rien ne sert de baisser les bras et d'abandonner un dispositif dès le premier échec rencontré. Car un dispositif gagne parfois en efficacité lorsqu'il est utilisé à plusieurs reprises. L'élève a ainsi le temps de se familiariser avec un nouveau procédé de travail. En effet, si le professeur essaie coûte que coûte de trouver des dispositifs adaptés à ses objectifs et à son public, il ne faut pas oublier que les élèves, eux aussi, de leur côté, font des efforts pour s'adapter aux méthodes mises en place par le professeur.

On voit donc bien comment une simple copie d'élève, une fois choisie, posait dès le début le problème de son utilisation. Autant dire que la fameuse « copie d'élève », si facile d'accès, ne me semblait pas si facile d'emploi !

### **L'élève analyse une « bonne » introduction, produite par un autre élève**

Je décidai par la suite d'utiliser la copie d'élève non plus comme point de départ à la recherche d'erreurs mais comme point d'arrivée : **la copie d'élève allait me servir de corrigé**. Je voulais que la copie ne soit plus un « butoir » mais plutôt une source de réponses. Les élèves n'allaient donc pas travailler à partir de leur propre copie mais à partir de copies d'autres élèves. Il ne s'agissait pas en fait de travailler sur l'ensemble de la copie. J'avais sélectionné de bonnes introductions parmi les copies d'élèves et une fois ces introductions photocopiées, je les avais distribuées à toute la classe. Ce choix devait me permettre d'atteindre différents objectifs : valoriser les élèves ayant fait une bonne introduction mais ayant raté le devoir par ailleurs, montrer aux autres que l'exercice était tout à fait possible et n'impliquait pas forcément d'énormes exigences. Le but n'était donc pas tant de faire comprendre aux élèves leurs erreurs que de les rassurer.

Je n'étais cependant pas entièrement satisfaite de ce procédé : photocopier des extraits de copies d'élèves et les distribuer en guise de corrigé me semblait un peu facile. D'ailleurs, si l'objectif premier qui était de redonner confiance aux élèves dont la copie avait été choisie était atteint, à en juger par leur surprise et leur sourire, celui qui consistait à rassurer les autres élèves était bien plus controversé, certains élèves ayant au contraire manifestement mesuré l'écart qui existait entre leur propre copie et ce dont étaient capables leurs camarades. Bref, là encore, l'utilisation de la copie d'élève telle

qu'elle avait été faite ne me semblait pas tout à fait satisfaisante. Il fallait donc trouver un autre moyen d'exploiter la copie d'élève.

### **Les élèves travaillent à partir d'introductions symptomatiques**

Après avoir travaillé sur l'ensemble des introductions d'élèves, puis sélectionné les meilleures, j'ai fort heureusement, me semble-t-il, sauté l'étape qui consisterait à utiliser les pires d'entre elles ! Je décidai cette fois en revanche d'utiliser des copies plus ou moins symptomatiques dont les introductions présentaient à la fois lacunes et atouts. La consigne était alors la suivante : « Lisez les introductions suivantes et en vous appuyant sur votre cours, repérez ce qui apparaît ou n'apparaît pas dans ces introductions. » Les élèves ne travaillant pas sur leur propre copie pouvaient alors exercer un plus grand esprit critique. Les élèves ayant mal compris le cours (récapitulatif de ce qui devrait apparaître dans une introduction : auteur, titre de l'oeuvre, idée générale de l'oeuvre, genre de l'oeuvre, titre du texte, idée générale du texte, type de texte) pouvaient se débrouiller en comparant simplement les diverses introductions. L'exercice aurait dû permettre, pour une fois, non seulement de pointer le doigt sur les erreurs mais aussi de prendre en compte ce qui semblait correct. Par ailleurs, **ce travail se faisant en classe entière, à l'oral**, les élèves avaient l'occasion de mettre en commun leurs savoirs sur l'introduction.

Malheureusement, si les élèves étaient alors parfaitement capables de voir ce qui apparaissait et ce qui n'apparaissait pas dans les introductions, ils n'étaient pas vraiment capables de comprendre ce qui devait ou non apparaître dans une introduction. En fait, l'échec venait ici de mon entêtement à vouloir utiliser les productions d'élèves pour leur montrer de façon assez directive ce qu'il fallait absolument mettre dans une introduction. Au lieu de commenter leurs écrits, peut-être aurait-il fallu revenir sur le processus d'écriture lui-même. Les erreurs des élèves traduisaient en fait une non-assimilation des principes de l'introduction. Ils n'avaient pas saisi son intérêt. Vouloir à tout prix leur inculquer ce qui devait apparaître dans une introduction sans les amener réellement à prendre conscience de son intérêt ne pouvait aboutir à des résultats probants. On voit donc que le dispositif mis en place autour de la copie d'élève et qui, pour une fois, fonctionnait à première vue assez bien – grande participation orale ce jour-là, élèves intéressés parvenant à faire l'exercice – n'avait pas forcément engendré de progrès. Utiliser à tout prix la copie d'élève n'était peut-être pas ici la meilleure chose à faire. En tout cas, l'utilisation qui en était faite, ne répondait pas aux objectifs réellement poursuivis.

Ainsi, au choix judicieux de la copie (copie de l'élève, bonne copie, copie symptomatique) je tâchais de faire correspondre des modalités de travail adaptées : travail individuel, travail en groupes, travail en classe entière, consignes variées. Mais à force de vouloir à tout prix utiliser la copie d'élève selon les meilleures modalités, c'est le choix même de ce document que je remettais en cause ! C'est pourtant bien ce document, la copie d'élève – qui m'a servi pour la majorité de mes séances de correction

et je voudrais maintenant de nouveau jeter un oeil sur les séances déjà commentées mais en regardant un autre aspect, celui du support choisi. Car, si la copie est un document en soi, elle peut, lors de son utilisation apparaître sur différents supports, le choix du support dépendant étroitement de l'objectif suivi.

## LE CHOIX DU SUPPORT

Lorsque l'on a corrigé et annoté les copies, si l'on veut les utiliser en restituant le texte à l'état « brut », le plus simple semble encore d'en lire des extraits à haute voix. Mais il est alors difficile de capter suffisamment l'attention des élèves pour en faire un véritable outil de travail. **L'utilisation orale** des copies a en fait très certainement ses vertus mais je m'intéresserai ici davantage aux différents supports écrits pouvant être utilisés.

Au cours de la première séance de correction, j'ai tout simplement utilisé le dispositif le plus facile à mettre en place en distribuant aux élèves **leurs propres copies annotées**. Autrement dit, les élèves devaient ensuite travailler sur leur original garni de rouge. Mais les élèves ayant obtenu leur note, fiers ou découragés, n'avaient en fait aucune envie de retoucher leur texte. Pour les y amener, il faudrait mettre en place un système de notation en deux temps, avant et après la correction des élèves.

Au cours suivant, je décidai de distribuer non plus un original mais une **photocopie de parties de devoirs non encore annotés**. Toute la classe pouvait alors disposer d'une photocopie des meilleures introductions. Le choix de la photocopie n'était pas anodin. Je voulais d'une part que tous les élèves aient le texte à leur disposition, d'autre part qu'ils l'aient à l'état brut, manuscrit. Grâce à cela, ces extraits de copies photocopiés et distribués en guise de corrigé pouvaient devenir un véritable objet de travail. Avant de présenter ces introductions en tant que corrigé, je demandai aux élèves de corriger ces introductions. Certains repéraient alors des fautes, d'autres déchiffraient péniblement l'écriture, tous se mettaient à griffonner sur le texte... Je voulais faire de mes élèves des lecteurs, mais surtout des correcteurs pour leur rappeler qu'ils écrivent toujours à un certain destinataire qui a des attentes. En leur disant ensuite qu'il s'agissait en fait de bonnes introductions, les élèves pouvaient alors comprendre qu'une bonne copie peut présenter des lacunes tout en obtenant de bons résultats, qu'un bon correcteur se montre à la fois exigeant et tolérant. La photocopie, distribuée à chaque élève, répondait ici à un second objectif : elle allait devenir un document que l'élève pourrait consulter par la suite, un document de référence, un corrigé. Mais la photocopie n'est pas toujours le support le plus approprié.

**L'usage du transparent** peut aussi être un bon moyen pour initier les élèves à la correction. Photocopier sur transparent une copie non annotée, la projeter aux élèves, et corriger au feutre au fur et à mesure de leurs interventions orales, peut être une excellente occasion de leur expliquer le système d'annotation ou de leur faire prendre conscience d'une nécessaire lisibilité.

En revanche lorsque j'ai voulu mettre l'accent sur le contenu de la copie plutôt que sur la forme, j'ai préféré faire un travail **d'impression des textes d'élèves**. Pour le

travail sur la comparaison d'introductions symptomatiques, j'avais donc opté pour cette solution : des textes d'élèves tapés. Faire des écrits d'élèves de véritables textes imprimés, c'est aussi faire des élèves des lecteurs à part entière réagissant en tant que tels. Imprimer leur texte permet parfois de supprimer au passage certaines fautes de syntaxe ou d'orthographe de façon à s'intéresser plus immédiatement à l'objectif visé portant sur le contenu. Par ailleurs, taper des introductions non plus prises parmi les productions d'élèves mais écrites à la manière des élèves peut aussi permettre de proposer un texte à la fois plus neutre et assez représentatif.

## CONCLUSION

Choix des copies, choix du support et modalités de travail semblent donc indissociables. Mais la **prise en compte du public** est aussi très importante. Pendant mon année de stage au cours de laquelle j'ai mis en place ces séances, j'ai eu la nette impression que mes élèves étaient dans l'ensemble plutôt fiers de voir leurs copies transformées en véritables outils de travail. Si je n'ai pas beaucoup insisté jusqu'à présent sur les réactions de mes élèves face à ces différents dispositifs, disons simplement que l'utilisation incessante de leurs productions les a plutôt incités à prendre davantage leurs propres écrits en considération. A la fin de l'année, certains d'entre eux ne mettaient plus leurs copies au fond du classeur derrière le dernier intercalaire mais pensaient à les traiter en documents à part entière et à les consulter si nécessaire. Cette année au contraire le travail à partir de productions d'élèves me paraît beaucoup plus délicat. Mes nouveaux élèves n'en tirent aucune fierté mais voient plutôt l'occasion de se moquer du travail des autres. Ici, donc, avant de faire un réel travail à partir des copies d'élèves, il me faudra d'abord doucement changer les mentalités.

Mais utilisation ou non de la copie d'élève, je tenais avant tout à montrer à travers ces quelques réflexions qu'un document simple, quel qu'il soit, demande à être utilisé avec « précautions » ! J'espère avoir bien dégagé aussi toute la panoplie de dispositifs qui gravitent autour d'une simple copie d'élève. Ce tâtonnement dans l'utilisation des copies d'élèves ne m'a cependant pas amené à privilégier certains procédés plutôt que d'autres. Je n'ai pas, au fur et à mesure de mon enseignement, abandonné les premiers procédés pour ne retenir que les plus satisfaisants. Car il n'y a pas, selon moi, de dispositifs réellement meilleurs que d'autres. Il y a seulement tout un éventail de dispositifs à savoir utiliser de façon opportune pour répondre à des objectifs choisis. Il ne faut rien laisser au hasard, la marge est parfois grande entre une simple photocopie et un texte imprimé, entre un travail individuel ou un travail de groupe. Autrement dit, avant de vouloir varier à tout prix les procédés qui sont à notre disposition et utiliser tous les matériaux possibles, il est parfois bon de choisir un seul document, comme ici la copie d'élève, et de s'interroger sur son efficacité en fonction des moyens mis en place autour de ce document. Pour moi, un dispositif, c'est donc tout ce qui tourne autour d'un élément simple, sans qu'on en soit toujours bien conscient, et qui gagnerait à être utilisé de façon plus réfléchie.